

L'homme qui ne se laisse pas abattre

PHENOMENE. Alors que Roberto Saviano, menacé de mort par la mafia napolitaine, se prépare à quitter l'Italie, son enquête (*Gomorra*, Gallimard) reste en tête des ventes.

Il est des actes de courage dont le prix est élevé. Un homme aujourd'hui est en train de recevoir l'addition. Il s'agit de Roberto Saviano, 29 ans, l'auteur de *Gomorra*, publié en France chez Gallimard. Son enquête sur la Camorra, la mafia napolitaine, et plus précisément sur l'un de ses clans, les Calesi, est devenue un symbole de la lutte antimafia. Vendu à 1,2 million d'exemplaires en Italie, traduit en 42 langues, tiré en France à 125 000 exemplaires : le phénomène Saviano ne faiblit pas. Présent depuis sa parution en octobre 2007 dans nos meilleures ventes, il est cette semaine 5e du classement des essais. Le film qu'en a tiré Matteo Garone vient par ailleurs de dépasser les 500 000 entrées, selon *Le Film français*, et est en lice pour l'oscar du meilleur film étranger.

Le problème est que le symbole est devenu gênant. Sous escorte policière depuis deux ans, vivant reclus et caché, Roberto Saviano vient d'être menacé de mort par la Camorra. Un repent du clan des Calesi a en effet mentionné un contrat, devant être exécuté avant Noël. Ses propos ont été publiés dans le quotidien *La Repubblica*. C'est dans ce même journal qu'a été lancée mardi la pétition appelant l'Etat italien à prendre ses responsabilités. Six prix Nobel sont à l'initiative de cet appel : Orhan Pamuk, Mikhaïl Gorbatchev, Desmond Tutu, Günter Grass, Dario Fo et Rita Levi Montalcini, qui déclarent : « *Le cas Saviano n'est pas seulement une affaire de police. C'est un problème de démocratie. La liberté de Saviano nous concerne tous, comme citoyens.* »

Plus de 100 000 signatures ont été recueillies en moins de 24 heures. Parmi elles, des auteurs comme Martin Amis, Jonathan Safran Foer ou Ian McEwan, mais aussi des politiques comme Walter Veltroni, le chef du Parti démocrate italien... La mobilisation autour de Saviano ne le préserve pas d'une extrême solitude. « *Je ne vois aucune raison de m'obstiner à vivre comme ça, prisonnier de moi-même, de mon succès. Qu'il aille se faire foutre le succès ! Je veux une vie, voilà. Je veux une maison. Je veux tomber amoureux et pouvoir sortir boire une bière, aller dans une librairie et choisir un livre en consultant la quatrième de couverture* », a déclaré Saviano à *La Repubblica*.

Devra-t-il se résoudre à quitter l'Italie ? Jean Mattern, responsable des droits étrangers à Gallimard, a vu Saviano lors de la Foire de Francfort : « *Il se sent acculé mais ce n'est pas une décision qu'il prendra de gaieté de cœur. Il mène une vie coupée du monde. C'est très dur pour lui, même s'il fait preuve d'une maîtrise et d'un calme impressionnants pour son âge.* » Gallimard publiera au printemps *Le contraire de la mort*, un texte que Saviano avait publié dans *La Repubblica*. Quant à l'auteur, bien décidé à rester debout, il sera à Paris fin novembre pour un colloque sur l'économie criminelle.

MARIE KOCK